

Quatre contes occitans

I - Joan de l'Ors

Le premier texte est le conte traditionnel *Joan de l'Ors*, dans la version établie par André Lagarde, pour une publication à visée essentiellement pédagogique (in *Tres castèls del Diable*, 1968, IEO, 1ère édition, et de nombreuses rééditions par la suite). André Lagarde a enseigné l'occitan dans l'académie de Toulouse, et son souci est de mettre à la disposition des enfants le patrimoine culturel occitan, dans une langue qui corresponde aux exigences de l'apprentissage scolaire : un occitan « large », normé quant aux choix morphologiques, lexicaux, graphiques. La réussite est totale, vous serez sensibles à la richesse et à la souplesse de la langue de ce texte. André Lagarde est l'auteur du *Vocabulari occitan*, 1ère édition CREO Toulouse 1973, si précieux pour tous les étudiants, et du dictionnaire récent *La Palanqueta*, CRDP Toulouse, 1996, non moins précieux. Dans ce cas, l'intervention de l'écrivain consiste à mettre par écrit ce que lui livre la culture non écrite, ou plus exactement de choisir à partir des recollections des infinies versions, déjà fixées par écrit ou transmises par différents canaux, une version du conte et de la transmettre à son tour.

Le choix de *Joan de l'Ors* s'explique par la richesse du conte, et par sa productivité. C'est un conte complexe dans sa structure : conte d'origine (avec les 3 temps, rapt, naissance merveilleuse, délivrance), un conte d'aventure (rythmé par les 3 rencontres), un conte de lutte avec le Diable (en 3 phases, avec descente aux enfers etc...). C'est un conte qui a valeur de mythe : il a toujours eu un grand rayonnement symbolique, il est inspirant. René Nelli (*La serp de folhum*, 1952), Valère Bernard (*La légende d'Esclarmonde*, 1936) y puisent comme à une source poétique et philosophique. Il est assez largement répandu pour se trouver souvent au centre de la représentation que les occitans se font d'eux et de leur destin (Max Allier par exemple, dans *Lo Plag*, 1982, en fait le symbole des luttes populaires)... vous le rencontrerez dans vos lectures occitanes, et vous aurez le plaisir de le voir indéfiniment se transformer et renaître, porteur de sens et d'images multiples, vivant de cette fabuleuse puissance interprétative qui fait le mythe. Voyez de quelle façon Max Rouquette l'évoque dans *Verd Paradís (Secrèt de l'èrba dont je vous donne un extrait ci-contre)*.

Je vous signale que le CREO de Toulouse (56 rue du Taur, 31 000 Toulouse) a édité une cassette audio de cette version du conte dite par Marie-Odile Dumeaux.

II - Lo Baselic

Jean-François Bladé (Lectoure, 1827-1900), est avocat de profession, écrivain ethnologue de vocation, Bladé est un grand collecteur de folklore gascon. Il publie en français les *Poésies populaires de la Gascogne* en 1881 et les *Contes populaires de la Gascogne* en 1886 (en trois volumes : *Contes épiques*, *Contes mystiques et superstitions*, *Contes familiaux*). Les versions gasconnes des textes recueillis ne furent publiées qu'en revues. Leur publication en volumes est récente : *Contes de Gasconha*, 1976-1978-1990. Si les méthodes de collecte et d'édition de Bladé, comme celles de Villemarqué, correspondent à des normes aujourd'hui dépassées, il reste que son oeuvre présente, avec une belle cohérence littéraire, une riche moisson ethnologique.

La méthode est différente de celle de Lagarde : Bladé (*Blader* est la graphie occitane du nom) donne une version authentifiée par le collectage. Il cite sa source (en note : la defunta Madama Baisha de Mauvesin, Gèrs). Il a une visée patrimoniale et scientifique : rassembler la tradition populaire d'une région donnée. Pour tout ce qui concerne le travail de recherche ethnologique sur le conte, je vous conseille la lecture du livre de Michèle Simonsen, *Le conte populaire*, PUF, 1984, dont je vous donne quelques pages (classification des contes). Sur le conte occitan en particulier voir les ouvrages de Claude Seignole (*Le folklore en languedoc*) et de Fabre et Lacroix.

Le conte du Baselic se range parmi les contes merveilleux. Il s'agit d'une bête fantastique, le basilic, dont les caractéristiques sont bien données en début de conte : il a un corps de loutre, une tête d'homme portant couronne d'or (d'où son nom, du grec *basileus*, roi), et un regard qui tue. Il vit sous terre et guette au fond des puits ou dans les trous d'eau les imprudents (souvent les jolies servantes) qui y regardent. Le conte ici est localisé par le conteur comme une légende locale (*dens un casau de Mauvesin*). Le thème du basilic est traité par La Fare Alais dans les *Castagnados*.

La version que nous donne Bladé met en scène de façon vivante une petite communauté villageoise, suggère avec humour et intelligence les rapports sociaux, et les caractères : le maître, la servante maligne, les Espagnols (voir la note qui souligne l'intérêt sociologique). La parole donnée au basilic lui-même renforce l'aspect « fable » du morceau. Le réalisme et le merveilleux se côtoient sans heurt, *la carronha* et *la mala bèstia*. La couronne est vraiment en or et sert de dot à la servante. Quant au procédé du miroir comme arme, il est répertorié dans la tradition folklorique, et se trouve dans la mythologie grecque : Persée use de la même façon du miroir de Minerve pour vaincre la Gorgone.

III - L'aucèl blu

Jean BOUDOU (1920-1975). Fils de paysans, instituteur en Rouergue puis coopérant agricole en Algérie, Jean Boudou trouve dans le Félibrige auvergnat et dans la tradition familiale les sources de sa vocation de romancier occitan. De la transcription des contes familiaux (*Contes del Drac*, 1941, *Contes del meu ostal*, 1951) à la transposition romanesque (*Contes dels Balssàs*, 1953), il se forge une écriture originale, elliptique et vigoureuse. Les romans de la maturité, écrits dans la perspective d'un renouveau des lettres d'oc, sont porteurs d'une interrogation angoissée sur la langue et l'histoire occitanes. L'univers de Boudou représente un ruralisme désenchanté, traversé de façon fantastique par la hantise de l'échec et de la marginalité. *La grava sul camin*, 1956, *La Santa Estela del Centenari*, 1960, *Lo libre de Catòia*, 1966, *La Quimèra*, 1975 sont les romans du déracinement dans les racines mêmes, de la solitude, de l'aliénation.

Le conte de *l'Aucèl blu* fait partie des *Contes del meu ostal*, recueillis par Bodon et présenté comme un témoignage des temps anciens du *Roèrgue vièlh*. L'oiseau bleu est celui des contes anciens. D'ordinaire messenger de bonheur, il annonce ici le malheur, et de façon cruelle, isolant la jeune fille de tous les groupes et de tous les bienfaits terrestres. Il chante une chanson qui fait pleurer. Il apparaît aux quatre saisons, printemps et source de lait, été et source du blé, automne et source du vin, hiver et source de mort. Le travail littéraire est tout en finesse, dans ce qui fait le charme du conte, les variations poétiques sur une structure rigide. Voir les variations sur le décor, la couleur de la laine et les métaphores qui lui sont associées, dans les postures et le discours de l'oiseau prophétique (variété et profusion du vocabulaire pour désigner *lo país luènh*, force de la vision des richesses symboliques et des désirs humains, dimension religieuse). Bodon s'insère dans la chaîne des conteurs pour transmettre un conte d'une grande beauté. On trouve déjà les thèmes obsédants et le ton de son univers romanesque : l'exclusion, la douleur, la mort, la lucidité désespérée du chant dans le paysage rouergat des quatre saisons (l'anti Peyrot !). Avec une brièveté et une concentration des effets qu'il ne quittera jamais.

Bernard Vernières, *Le dit de l'oiseau gris, interprétation des Contes del meu ostal de Jean Boudou*, IEO, coll. textes et documents, 2001.

IV - Capdèta

Jules Cubaynes (1894-1975). Se présente comme « *pàisan, preire et poèta* ». Il a passé une grande partie de sa vie à Concots, en Quercy, sa paroisse. Traducteur en occitan de Virgile, des Evangiles, ami de Perbosc, membre de l'*Escòla occitana* et du Félibrige, homme discret et généreux, il est un écrivain puissant, en dehors des modes. Dans toute son oeuvre, l'inspiration biblique et l'inspiration virgilienne se mêlent. En fait, il n'a jamais vraiment cessé de traduire Virgile. Ses trois recueils de poésie racontent une vie simple, dans un langage qui a son poids de réel et d'humanité. Ce sont *La tèrra e l'ostal*, 1935, *Ome de Dieu*, 1951, *Jòia a la gazalha*, 1965.

Le conte *Capdèta* est publié en 1976 dans un recueil intitulé *Contes de la vièlha França* traduits de Jean Quercy, *Contes de la vieille France*, 1943. Recueil de contes divers, contes d'animaux, de diables, de fantômes, ou contes familiaux de la réalité rurale quercynoise. La matière folklorique nourrit l'écriture de Cubaynes comme celle de Mistral, de Bodon ou Max Rouquette. La transposition linguistique est l'occasion de se réapproprier un imaginaire à la fois collectif et intime, d'exprimer dans sa langue une culture vivante.

L'histoire de *Capdèta* n'est pas un conte-type. C'est plutôt la réélaboration et la reformulation écrite de divers éléments dont le plus visible est sans doute celui de *Cendrillon*. L'histoire se présente dans son préambule comme une histoire triste et courte, courte parce que triste. Comme dans le conte précédent, nous avons une structure temporelle forte : les 5 demandes en mariage, qui couvrent toute une vie, avec l'évolution de la famille (dimension réaliste et sociologique du conte), et le cycle des saisons (avec les motifs de fruits et de fleurs associés). Les rôles prédéfinis de la vie rejoignent les stéréotypes du conte : le roi, la servante, la princesse. L'opposition cadet/cadette a une forte charge sociale. Le rôle de l'amoureux fidèle, timide et vieillissant au rythme accéléré des séquences, et celui de la fille sacrifiée ont quelque chose d'émouvant. Les présents de Giplòt représentent le monde de la nature dans son renouvellement perpétuel, en contrepoint de l'univers domestique et des tâches serviles où Capdèta se laisse engluier. Une fable de l'aliénation féminine dans la famille rurale traditionnelle.

Voir *Oc-Ben ! Première année d'occitan*, U12, p.145.

Livre du professeur : <http://crdp.ac-bordeaux.fr/oc-ben/default.asp>